



Séance du 3 décembre 2021 à 15h

en présence d'un auditoire limité sur inscription, accessible en visioconférence  
sous la coordination de Christine Desouches et Marc Aicardi de Saint-Paul  
présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

## *Installation de M. Matthias Leridon*

**Par Mme Christine Desouches, Vice-Présidente de la 3<sup>ème</sup> Section**

Monsieur le Président de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Mesdames et Messieurs les Membres de l'Académie, Chères Consœurs et Chers Confrères,  
Monsieur le Président de la 3<sup>ème</sup> Section,  
Cher Confrère, Matthias Leridon, chère Gervanne,  
Chers amis,  
Distingués invités,

C'est avec une pensée émue pour feu le Bâtonnier Mario Stasi, longtemps Secrétaire général de la Conférence internationale des Barreaux de tradition juridique commune (CIB), par tous tant respecté et apprécié, que j'ai l'honneur et le grand plaisir de procéder à l'installation au sein de notre illustre Institution de celui qu'il avait tenu, jadis, non sans un certain mystère, à me faire rencontrer au nom de notre intérêt partagé pour l'Afrique, un homme, selon ses dires, au parcours singulier, Matthias Leridon, ce qui fut fait.

Bien des années plus tard, en Novembre 2012, à Cotonou, et sur la base de telles prémices, sera scellée entre nous et nos proches une connivence durable, à l'occasion d'une « Semaine culturelle du Benin » qui témoignait, avant l'heure du processus de Restitution, de l'importance reconnue par le peuple et par les autorités de ce pays à l'art et à la culture. Et ce, aussi bien en tant que ciment de fierté et d'unité nationales qu'instrument de développement et de rayonnement sur la scène internationale.

Et c'est là une option qui rencontre largement nos engagements respectifs, éprouvés, avec les nuances requises, de longue date, et sur le socle desquels s'adosse la présente cérémonie.



**Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Mesdames et Messieurs les Membres de l'Académie,**

Comment ne pas considérer dès lors comme d'augure favorable la proximité de cet événement destiné à donner sa pleine portée à l'élection, parmi nous, en 2019, de Matthias Leridon, avec la récente et similaire « Semaine culturelle du Bénin » qui s'est tenue, à Paris, au musée du Quai Branly –Jacques Chirac ?

Ce jour-là, le 23 Octobre 2021, tous les professionnels impliqués -du Bénin comme de la France- ont célébré avec émotion et dans la fraternité, en présence du Président de la République française, Emmanuel Macron et des ministres béninois compétents, le retour imminent et historique, au Bénin, de 26 Pièces emblématiques du « Trésor du Roi Behanzin ».

Et le 9 Novembre, l'Acte de transfert, signé en présence du Président Patrice Talon au terme d'efforts conjugués pendant presque quatre ans, a ainsi ouvert une ère nouvelle de coopération et de retrouvailles, en réintégrant définitivement dans le patrimoine de leur pays d'origine ces œuvres majeures qui, depuis, ont retrouvé le chemin de leurs ancêtres.

Comment ne pas considérer, également, comme n'étant pas le fruit du seul hasard les correspondances sensibles à défaut d'être manifestes, entre les destins convergents de nos deux éminents prédécesseurs à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Etienne Crouzet, d'une part, et Paul Bourrières auquel s'adresse l'Eloge à venir, et dont je tiens, ici, à saluer respectueusement les mémoires, tout comme celles entre ces destins et les trajectoires empruntées par le Récipiendaire de ce jour ?

Versés tous deux dans le corps des Ingénieurs des Ponts et chaussées « Colo », nos Aînés, en effet, auront œuvré, en particulier en Afrique dans les temps mémoriaux des pré et post indépendances, avec ardeur, humanisme et confiance, en traçant des pistes et des routes et bâtissant des villes, des chemins de fer et des ports pour désenclaver, aménager, insérer les territoires qu'ils servaient dans les flux mondiaux.

Eh Bien ! A son tour, Matthias Leridon, n'aura- et n'a de cesse- de convoquer son imagination fertile et la force de ses réseaux pour ouvrir des voies originales, même les plus improbables, propres à promouvoir l'Afrique, ses compétences et ses talents.

Evoquer le parcours de Matthias Leridon, c'est, effectivement, évoquer un Itinéraire singulier.

Itinéraire au premier abord singulier pour cette part d'Afrique inscrite dans le cœur et la vie de celui qui, président de plusieurs sociétés d'investissement privé - mais surtout fondateur et président, depuis 1990, du cabinet de conseil en communication TILDER considéré, dans ce domaine, comme occupant la première place en France mais aussi comme une des principales



Structures agissantes au niveau européen et international, accompagne, en termes d'image et d'influence, les dirigeants de grands groupes privés ou publics, français et étrangers dans leurs stratégies de croissance et de transformation.

Mais qui s'éclaire d'évidences pour peu que l'on évoque les affinités de tous ordres qu'il a tût ressenties avec le continent et, qu'en père attentif, il a voulu, comme j'ai eu moi-même le bonheur de le faire en son temps, faire partager à ses enfants, Melchior, Garance et Ulysse, valeureux compagnons, ici, près de lui.

Qu'il s'agisse de ce voyage initiatique en coopération scolaire de ses 14 ans, dans le nord du Togo, après une escale révélatrice à Ougadougou, puis de ceux entrepris de même, en classe de 3 ième, au Rwanda et au Burundi.

Qu'il s'agisse de sa confrontation, en 1986, avec le désert, lors du rallye Paris- Dakar où il officiait comme « correspondant » d'Antenne 2, dans le contexte dramatique de la disparition de Thierry Sabine.

Qu'il s'agisse, enfin, de l'ancre désormais jetée, avec sa famille, en Afrique du sud dans la ville de Cape Town, dont il est citoyen d'honneur.

Itinéraire qui se fonde, surtout, sur l'admiration qu'il voue à l'énergie vitale et à la créativité dont font montre les femmes et les hommes croisés chaque jour, et singulièrement les artistes, tous ressorts puissants qu'il saluera avec les autres nombreux atouts et les richesses considérables dont dispose le continent, dans l'ouvrage publié en 2000 sous la forme d'une véritable profession de foi aux accents précurseurs « L'Afrique va bien ». Préfacé par l'ancien Président d'Afrique du Sud et prix Nobel de la Paix récemment disparu, Frédéric de Klerk, ce manifeste incitait déjà à porter un autre regard sur cette partie du monde.

Choix singulier, mais aussi partagé, d'avancer dans cette voie résolument à deux, avec son épouse, Gervanne Colboc-Leridon, commissaire-priseur et journaliste, forts de leur savoir-faire et de leur sensibilité respective à l'Afrique- acquise pour elle lors de l'enfance et revivifiée à l'occasion de l'exposition légendaire des « Magiciens de la terre » organisée en 1989 au Centre Pompidou.

Ensemble, ils iront à la découverte et à la rencontre de ces artistes et de leurs œuvres, ce qui les conduira à constituer, en quelques années, au gré de leurs multiples périple et amitiés nouées dans plusieurs pays africains- une des collections privées d'art africain contemporain les plus importantes au monde, qui fait référence dans les milieux de l'art.

Approche singulière, également, celle consistant, loin de se contenter du plaisir de la simple acquisition ou de la contemplation, ou même de l'accompagnement global de la jeune



création, en soi déjà pourtant décisif, de recourir à l'art comme levier et adjuvant de projets novateurs de développement endogène et durable, tout comme de prévention ou d'apaisement de situations de crises ou de tensions.

Ces projets sont conçus et déployés depuis 2009 par l'ONG «African Artists for Development » (AAD-Fund), dont Matthias et Gervanne Leridon assurent tous deux la co-présidence avec l'aide précieuse du Délégué général, Jean Michel Champeaux.

Le dispositif en est simple mais ingénieux, reposant sur le pacte noué entre peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, cinéastes, tous créateurs, moteurs de cette dynamique, et la Fondation en vue d'identifier et de réaliser, en concertation avec les communautés locales et en partenariat avec les acteurs de terrain, des actions significatives au regard de l'amélioration des conditions de vie et de dignité des populations.

Ce sont, ainsi, en 2020, plusieurs millions d'Africains qui auront participé directement à cette aventure menée en toute indépendance et, parfois, avec une certaine audace, et qui vaudra à l'Association, en 2013, le statut d'observateur auprès du Conseil Economique et Social des Nations Unies (ECOSOC).

Citons, à cet égard, le lancement récent, en temps de COVID, de l'Initiative « Résistances 2020 » qui relate, dans le cadre d'un réseau émergent de veille participative, à travers des « Chroniques artistiques » illustrées ou sous forme de bandes dessinées, les heurs et les contraintes de projets déployés en soutien, par exemple, à un centre de santé SOS Sida en République démocratique du Congo (RDC), à l'agriculture vivrière en direction des townships, en Afrique du Sud et, au Bénin, à l'installation, en juin dernier, d'une « belle bibliothèque », à proximité du site historique d'Abomey.

Citons, encore, le programme phare « Refugees On the Move », conçu en 2011 à partir du projet du chorégraphe Taïgué Ahmed de faire de la danse un instrument de médiation sociale et culturelle au sein des camps de réfugiés d'Afrique subsaharienne, au sud du Tchad, dans un premier temps, puis dans neuf autres pays et qui sera primé avec enthousiasme par la Fondation Clinton.

Et Matthias Leridon, pétri de la conviction que l'art est « par essence un territoire de synthèse et de conciliation », de s'interroger dans un article consacré en 2013 aux Artistes « Emissaires de la paix » : « Pourquoi ne pas décider de systématiser la contribution des artistes dans la gestion des conflits ? L'ONU y trouverait sans doute un levier efficace dans ses nombreuses missions de maintien de la paix et, le monde, une opportunité supplémentaire de cultiver son humanité et ses rêves. Et si le XXI<sup>e</sup> siècle mettait l'Art au cœur du progrès ? ».



Citons, enfin, les efforts les plus récents consentis pour continuer à valoriser auprès du plus large public, africain et international à travers une politique intensifiée de prêt des œuvres de la Collection Leridon, tout en facilitant la découverte virtuelle de ces dernières, un art qui, 20 ans plus tard, bénéficie d'un engouement indéniable, comme en témoignent le développement spectaculaire de plusieurs musées qui lui sont désormais consacrés en Afrique- du Cap au Maroc, en passant par le Cameroun, la RDC, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Sénégal et bientôt le Benin- ou encore la multiplication des galeries et des expositions qui s'en emparent, partout dans le monde.

**Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,  
Distingués invités,**

Vous le comprendrez, le point focal de cristallisation de ces mêmes rêves, des convictions et des actes posés que constitue ce rapport privilégié à l'Afrique, avec l'ample mobilisation qui y est liée, se présente-est- il nécessaire de le souligner - à l'image et à la mesure des fondamentaux et du fil conducteur d'une démarche personnelle et professionnelle mue tout à la fois par l'esprit d'entreprise et d'initiative, le goût de l'innovation et de la transmission, l'amour de l'art et de l'engagement solidaire..et, vous l'aurez deviné, l'attachement à la famille et à l'amitié.

Là réside la trame constante d'une vie, avec la volonté, pour ce qu'il m'a été donné d'approcher d'une personnalité complexe à la fois de plein pied dans le monde tout en demeurant réservée, de créer des passerelles inédites entre les êtres et les pays, tout comme entre les sphères politiques, économiques, sociales et culturelles, en favorisant la circulation des idées, des œuvres et des savoirs, avec une attention particulière pour les jeunes générations.

**Cher Confrère, Cher Matthias,**

Vous êtes né le 23 octobre 1962, à Montrouge, de parents qui incarnent en quelque sorte ces qualités et ces valeurs.

De votre père, Jean-Luc Leridon, réalisateur de télévision- dont les célèbres émissions « Apostrophes » et « Les Dossiers de l'écran », ainsi que les débats présidentiels fameux opposant Jacques Chirac et François Mitterrand et Jacques Chirac et Lionel Jospin- vous hériterez plus particulièrement, dites-vous, de l'attrance pour le pouvoir de l'image et de l'échange objectivés, du rejet des idées préconçues, de même qu'une curiosité pour la chose publique.



De votre mère, Jacqueline Leridon-à laquelle je me réjouis de pouvoir exprimer directement ma considération - infirmière, dirigeante d'association (L'Ecole à l'hôpital), le sens de l'engagement social et humanitaire, à l'instar de votre implication dans les instances de Générale de Santé, leader de l'hospitalisation privée en Europe, du groupe SOS, voué à l'entrepreneuriat social en Europe, ou encore dans celles de l'ONG ACTED, agissant en faveur des populations vulnérables en zone de catastrophe ou de conflit et de AMREF Flying Doctors, association africaine dédiée aux questions de santé.

Autant de preuves de la constance dans vos aspirations, perceptibles dès vos études secondaires au Collège Stanislas, puis dans le choix éclectique des lieux de votre formation supérieure, menée parallèlement à votre entrée dans la vie active.

Tout d'abord l'ESSEC, en 1985, l'Ecole Supérieure des Sciences économiques et commerciales, conforme avec votre appétence première, celle de monter une entreprise, et où vous n'hésitez pas, durant votre cursus, à mettre déjà au point des cours pour les élèves de prépas aux grandes écoles désireux de s'entraîner à l'oral, ou bien, dans une démarche de mécénat précoce, à vous efforcer de trouver des fonds pour un spectacle de Roland Petit.

L'Institut d'Etudes politiques de Paris, aussi, en 1989, et l'auditorat à l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN), pour l'ouverture au monde.

L'Université de Paris I, enfin, en 1990, pour, tout naturellement, son Diplôme d'études supérieures spécialisées en « droit et administration de la communication audiovisuelle ».

C'est ainsi qu'après avoir accompli, en 1985, votre service militaire au Service d'information des Armées du ministère de la Défense où l'Amiral Lacoste vous confie la traduction de la presse en anglais, vous intégrez différents cabinets ministériels, celui d'André Giraud, ministre de la Défense, et celui de Hervé de Charrette, ministre de la Fonction Publique et du Plan.

Vous rejoignez, ensuite, en 1986, en tant que consultant, puis directeur conseil, le cabinet en communication politique Bernard Rideau- lui-même proche de responsables africains et avec lequel vous entretenez des liens forts- cabinet que ce dernier avait créé après plusieurs années passées à l'Elysée, durant notamment tout le septennat du président Giscard d'Estaing, en s'inspirant du « marketing » politique en vogue aux Etats Unis.

Et décidez de prendre votre propre envol en 1990, dans une démarche partenariale novatrice avec vos associés au sein de TILDER, au cours d'une carrière féconde, distinguée par la remise, en 2014, des mains de Michel Sapin, alors ministre de l'Economie et des Finances, des insignes de Chevalier de la Légion d'honneur, puis de votre promotion, en 2016 au grade d'Officier des Arts et des Lettres.



**Mesdames et Messieurs,  
Cher Matthias,**

Dès lors, toujours attentif aux exigences d'une communication moderne tenant compte des dernières avancées des sciences et de la technologie- vous avez lancé en novembre dernier le premier Prix de la Jeune Ingénieure en Intelligence Artificielle et avez ouvert un incubateur pour aider les « starts up » à mieux communiquer, c'est, toutefois, avec la prescience des évolutions à venir, que vous saurez imprimer à votre action ses marques les plus distinctives.

Cultivant, en effet, l'ambition d'offrir à vos interlocuteurs, les clefs d'un véritable écosystème de communication à la mesure de la complexité de la problématique des entreprises, objet de l'un de vos enseignements à l'Ecole normale supérieure, vous les invitez, vous les entraînez, à investir deux fronts complémentaires : celui du nécessaire équilibre entre l'information et l'émotion ; celui du sens à donner impérativement à l'action en s'engageant dans des initiatives sociétales.

L'émotion, laquelle a, peu à peu, en modifiant substantiellement les codes traditionnels de l'exercice, acquis droit de cité dans l'entreprise, aussi bien au quotidien que dans la conduite du changement, pour définitivement s'imposer face aux bouleversements du monde contemporain et à la multiplication des acteurs sociaux et des medias. Ce, singulièrement dans des situations de crise, de violences ou de tensions extrêmes telles que générées notamment par le terrorisme ou par l'actuelle pandémie et qui contraignent les entreprises à réinventer leurs modes de fonctionnement, en mettant désormais la dimension humaine et la fonction prospective au centre de leurs dynamiques.

L'engagement, ensuite, qui, en sus des profondes mutations internes qu'exige une responsabilité sociale assumée, passe par le rapprochement entre le monde de l'entreprise et celui de la création artistique. Il s'agit là, à vos yeux, d'un vecteur essentiel aussi bien du renforcement de la nécessaire place des artistes dans la société que d'un enrichissement mutuel propre à faciliter la perception des enjeux cruciaux de notre siècle, en contribuant, de plus, à réduire les silos et les fractures présentes dans nos sociétés, et qui sont autant de menaces pour la démocratie.

Les Fonds de dotation, véritable innovation en matière de mécénat que vous avez mis en place avec les responsables de nombre d'Institutions culturelles prestigieuses, grâce au concours déterminé de plusieurs grandes entreprises, répondront à ces objectifs croisés.

Dans ce sens, le « Manège de Chaillot », créé en 2013, à votre initiative et à celle de Didier Deschamps, directeur du Théâtre national, sera reconnu en 2016 par la Ministre de la Culture et de la Communication, Audrey Azoulay, Grand Mécène de la Culture pour sa contribution exceptionnelle au rayonnement culturel de la France.



Et le Palais, haut lieu de la signature, le 10 décembre 1948, de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, deviendra l'écrin somptueux d'expositions inspirées. Celle, par exemple, d'une sculpture impressionnante de l'artiste congolais, Freddy Tsimba fabriquée, à l'occasion du 70e anniversaire de la Déclaration, avec des douilles ramassées dans la zone de conflit à l'est de la République démocratique du Congo ; celle, à forte portée politique et philosophique, célébrant magnifiquement, à l'occasion de la COOP 21 sur l'environnement et à travers les artistes de chacun des pays du continent, les « Lumières d'Afrique ».

Avec la vocation, dans le même esprit, de faire dialoguer le musée avec dix entreprises qui se sont engagées à faire vivre l'expérience du mécénat au sein de leur propre structure par le biais de résidences d'artistes, le Fonds « Centre Pompidou Accélération », que vous présidez et avez créé en son temps avec Serge Lasvignes, donne, par ailleurs, toutes leurs chances aux œuvres ainsi réalisées autour d'un thème commun. En 2018, le « pouvoir des émotions » réunira à cet effet artistes, écrivains, scientifiques et acteurs économiques, au cours d'un premier colloque ayant, lui aussi, associé des artistes africains.

**Cher Matthias, Cher Confrère,**

Je ne voudrais pas clore l'évocation de cette palette inédite de ressorts et d'outils inventifs sollicités par vous et par vos équipes, pour sensibiliser, éclairer, conseiller, mobiliser, faciliter et qui constituent, à mes yeux, autant de repères et de balises de la vie d'un homme de son temps, de « l'Homme de bonne volonté » que vous êtes, sans évoquer les autres moyens structurants dont vous vous êtes doté pour faire progresser le débat d'idées et la connaissance.

Je pense, notamment, à la maison d'édition « Débats Publics » dédiée aux responsables qui souhaitent s'exprimer sur des sujets de société contemporains et qui compte au rang de ses auteurs l'ancien Premier ministre du Mali, Moussa Mara, avec la publication « Cultivons nos Afriques » et Remy Rioux, Directeur général de l'AFD, avec l'ouvrage « Réconciliations ».

Je pense à votre contribution aux activités de l'Institut Montaigne, plateforme de réflexion et d'aide à la décision sur les politiques publiques et la vie démocratique en France, en co-animant aussi, avec son directeur, Laurent Bigorgne, durant sept années, l'émission « Place aux idées », devenue, en 2016, « Générations d'idées » sur la chaîne Public Sénat, favorisant la prise de parole des jeunes.



**Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Mesdames et Messieurs les Membres de l'Académie, Distingués invités,**

Vous conviendrez, au terme de ces propos, que la présence, au sein de notre Compagnie, de notre Confrère, Matthias Leridon, semble venir à point.

A point pour nous aider, aux côtés de toutes nos Consoeurs et de tous nos Confrères, à nourrir- mais peut être aussi judicieusement à mieux faire connaître- la réflexion que nous nous sommes collectivement donné comme mission de faire prospérer et que la préparation du Centenaire nous somme d'intensifier et d'approfondir encore afin de participer, avec espoir et en conscience aux grands débats de l'heure auxquels l'Académie des sciences d'Outre-Mer est pleinement partie.

Et, parmi ces questions qui nous interpellent et invitent à des réponses concertées, l'énonciation de termes universels revisités en vue d'un ordre planétaire plus juste et plus fraternel, ainsi que d'un mieux vivre ensemble dans le respect de la diversité, de l'égale dignité et de la mémoire partagée, telle qu'elle s'exprime notamment par la voix de l'Afrique, de ses responsables, de ses intellectuels et de tous les acteurs engagés, d'ici ou d'ailleurs, semble être devenue une exigence.

Sachons, dans ce sens, mettre à profit les expériences et les pratiques utiles et innovantes, à l'instar de celles développées par le Récipiendaire de ce jour en ce qui concerne, par exemple, les conditions de l'accès aux biens culturels et de la circulation de ces derniers, problématique qui a pris ces dernières années une importance considérable au regard tout à la fois des processus de construction d'identités ouvertes et de perception réconciliée de l'autre.

Certes déjà abordée en ces lieux par des avis autorisés, appliquée à l'art contemporain africain elle revêt, en effet, incontestablement, des aspects spécifiques qu'il convient de pleinement appréhender, tout en étant étroitement liée, ne nous le cachons pas, à celle des droits à la libre circulation, à la liberté d'expression et, de façon plus générale, à la « sécurité humaine » dont chacun doit pouvoir se prévaloir, combat déterminant qui requiert toute notre vigilance.

De même en est-il du rôle renforcé de la société civile et de l'initiative privée dans la refondation des liens entre l'Afrique et ses partenaires, telle que notamment prônée lors du récent Sommet de Montpellier, aussi bien pour ce qui concerne les modalités que l'esprit et les comportements qui méritent dorénavant de mieux présider au déploiement d'actions conjuguées dans des domaines tant de devoir que d'intérêt communs, au bénéfice de toutes les parties.



Comment mieux nous approprier, dans cette perspective, y compris pour d'autres causes, la démarche expérimentée si positivement avec les associations, collectivités, fondations et entreprises dûment mobilisées par notre Confrère, de même qu'avec les artistes, à la fois gardiens de la mémoire à laquelle ils s'abreuvent comme l'illustre l'exposition Ex Africa du musée Jacques Chirac, témoins et éclaireurs du temps présent, lanceurs d'alerte et passeurs, aujourd'hui comme demain, d'un dialogue ré-inventé Sud-Sud et Sud Nord ?

**Monsieur le Président de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Mesdames et Messieurs les Membres de l'Académie,**

Tel est le souffle qui, dans ce contexte, anime les projets portés, pour l'avenir, par Matthias et Gervanne Leridon : celui d'un espace dédié, bientôt, en Afrique du Sud, à la rencontre, par l'art, entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique latine ; celui, plus saisissant, déjà mis sur orbite- oserais- je dire- du positionnement d'une œuvre d'art africaine sur la coiffe de la fusée Ariane 5 lors du lancement, en 2022, du premier satellite d'observation météorologique de nouvelle génération EUMESAT.

J'y vois, assurément, la promesse que les Lumières d'Afrique brilleront dorénavant, partout, y compris parmi les étoiles.

Et vous remercie pour votre écoute et pour la bienveillance avec laquelle, Hauts témoins de cette Installation, vous voulez bien accueillir notre Confrère Matthias Leridon qui m'a honorée de sa confiance et auquel j'adresse mes plus chaleureuses félicitations.